

RECHERCHE SUR L'ORIGINE DE L'UNION DU CERCLE ET DE LA CROIX AUTOUR DE LA MER EGEE

René Quehen

Cuadernos de Sección. Antropología-Etnografía 10. (1994) p. 481-492
ISBN: 8487471-57-9
Donostia: Eusko Ikaskuntza

Sur le pourtour de la Mer Egée, des sculptures sur des plaques en marbre ou sur des chapiteaux unissent, par une accolade, la rosace et la croix chrétienne.

Nous le trouvons dans les ruines de basiliques chrétiennes dans plusieurs cités antiques:

KORINTHE:	plusieurs plaques et fragments.
DELPHES:	une plaque.
NIKOPOLI:	une plaque et un chapiteau.
PHILIPPI:	une plaque, fragments de plaques et nombreux chapiteaux.
EPHESE:	plusieurs fragments de plaques.
ATHENES:	il semble y avoir quelques fragments.

Ces plaques, reliées entre elles par des poteaux que nous trouvons aussi parmi les ruines formaient des barrières destinées à séparer la nef centrale, réservée aux hommes, des nefs latérales destinées aux femmes, dans les églises paléochrétiennes¹.

A PHILIPPI, l'ancienne capitale de Philippe de Macédoine, outre des fragments de telles plaques, on trouve, éparpillés parmi les ruines de la basilique Nord (datée de la fin du V^{ème} siècle) de nombreux chapiteaux qui suggèrent également, par des accolades, l'union de la croix et de la rosace. Sur ces chapiteaux, la place étant limitée, les deux symboles ont été sculptés séparément sur deux faces opposées.

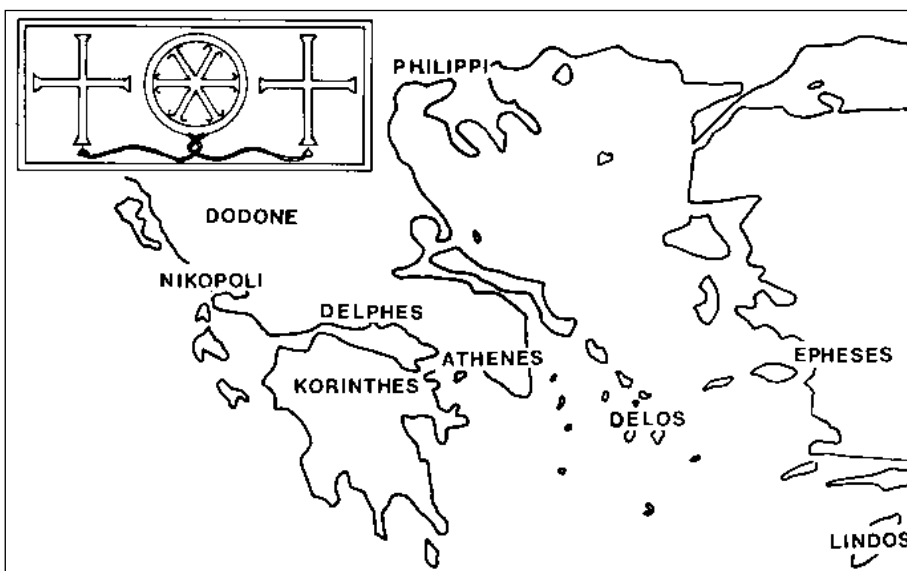


Fig. 1. Carte des lieux cités.

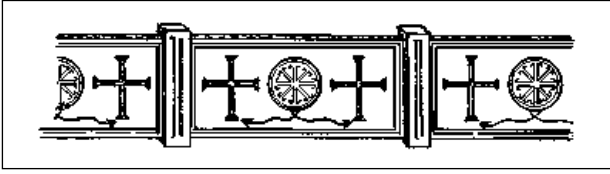


Fig. 2. Disposition des plaques formant barrière et des poteaux les unissant.



Fig. 3. Plaque de CORINTHE.
Une autre de ces plaques de Corinthe a été présentée dans les actes du congrès de Carcassonne.



Fig. 4. Plaque d'EPHESE.
Dans les actes du congrès de Carcassonne a été présentée une plaque semblable trouvée à DELPHES.



Fig. 5. L'un des chapiteaux de PHILIPPI.
Cette face représente la rosace, et une accolade l'unissant à l'autre face.



Fig. 6. L'autre face du même chapiteau représente la croix accompagnée aussi d'une accolade.

Je crois avoir trouvé un autre chapiteau de ce type à NIKOPOLI mais seule la face présentant la rosace est visible, l'autre étant enterrée.

Que peut signifier cette union par une accolade entre la croix et la rosace?

La rosace est le symbole d'Apollon, le plus vénéré des dieux païens, rassemblant plusieurs divinités anciennes, à la manière d'un syncrétisme égéen, il voyage sur son char solaire.

C'est pourquoi il est représenté par une rosace, image tout à la fois de la roue du char et du soleil rayonnant.

Pourquoi cet attribut est-il associé à la croix chrétienne?

Il est intéressant de constater que cette représentation se trouve tout au long des chemins d'évangélisation de Saint-Paul, en des lieux qui sont également des lieux de culte d'Apollon. L'union de la croix et de la rosace semble ainsi illustrer l'enseignement de "l'Apôtre des Gentils", exprimé dans son épître aux Ephésiens (chapitre II - versets 11 à 22) par laquelle il affirme que le Christ n'est pas venu sauver seulement les Juifs, comme le croyaient les apôtres et disciples qui avaient suivi Jésus, mais qu'il était venu aussi apporter le salut aux non-juifs, ceux que l'on appelait les gentils, c'est-à-dire les païens.

Saint-Paul, au long de ses voyages missionnaires, et aussi par ses épîtres, ne cessa de transmettre la foi chrétienne à ceux qui, jusque là, vénéraient des divinités païennes parmi lesquelles Apollon avait une place prééminente.

Il n'est ainsi pas étonnant que la rosace ait été choisie, en union avec la croix, pour représenter dans les temps apostoliques, l'assimilation par l'église naissante, des anciennes croyances païennes.

Il y a en effet de nombreuses similitudes entre:

le Christ, fils de Dieu le Père
et Apollon, fils de Zeus-Jupiter.

Apollon, jeune et beau est un dieu très humain, qui purifie et guérit le corps et l'âme de qui le prie et va se laver à la source de Delphes. Il est souvent représenté en "Bon Pasteur" portant un agneau sur ses épaules. Devin et guérisseur il voyageait dans le char du soleil, de même que Jésus marchait sur les eaux.

Ces analogies permettaient de fondre Apollon dans le culte chrétien, assimilation présentée dans un premier temps (IV^{ème} siècle) par la juxtaposition des deux symboles:

— la rosace païenne	} réunies par une accolade
— la croix chrétienne	

Ce message semble nous avoir été transmis car, dans tout le monde chrétien, nous trouvons associés la croix et le cercle (ou la rosace).

Cette transmission, toutefois, s'est faite différemment selon les contrées.

C'est ainsi que dans l'Europe de l'Ouest et du Nord, et de façon naissante en Arménie, elle aboutit à une forme, que nous appelons la stèle discoïdale, objet des recherches qui nous rassemblent ici.

Tandis que dans le monde grec si nous ne trouvons pas, jusqu'à présent, de telles stèles funéraires nous y trouvons néanmoins de façon constante, l'union du cercle et de la croix dans les monuments funéraires et le décor des églises.

Cette différence pourrait avoir pour origine les traditions ancestrales dans le mode d'inhumation:

Dans les pays occidentaux et nordiques la sépulture est traditionnellement profonde, en pleine terre, ce qui nécessite une signalisation en surface, par un encadrement de pierre sûrement, mais la loi salique nous apprend que l'élément principal de cette signalisation était un objet fiché, un pieu de bois ou de pierre, une stèle en quelque sorte² dont la destruction était punie par la loi.

Ce monument est désigné sous le nom d'ARISTATO, dont l'équivalent latin serait STAPLUM.

La tradition très ancienne d'une signalisation de sépulture par un objet fiché paraît évidente.

Il reste à déterminer si elle a pu se transmettre, en se christianisant, pour aboutir à la stèle discoïdale, marquée de la croix.



Fig. 7. Stèle mérovingienne de TREVES.

Edouard SALIN montre une stèle, trouvée à TREVES, datée du VII^{ème} siècle, qui paraît être la conjonction entre la tradition de l'ARISTATO germanique et l'apparition de la nouvelle foi chrétienne.

Ce pourrait être là l'un des maillons d'une chaîne menant à l'éclosion de ce mode de signalisation que nous appelons la stèle discoïdale.

Dans le monde grec les conditions étaient différentes:

Le sol rocheux ne permet pas les inhumations profondes. La tradition ancienne est celle du sarcophage ou d'un tombeau formé en surface par un assemblage de dalles formant un coffre, ou encore une sépulture creusée dans une falaise rocheuse. Rappelons nous, par exemple, que le Christ fut inhumé dans une grotte fermée par une pierre.

Encore, maintenant, les cimetières grecs sont très différents des nôtres.

La sépulture n'est pas faite pour l'éternité. Elle est marquée par une vitrine dans laquelle sont exposées des photographies du défunt à côté d'une lampe à huile. Ce qui n'empêche pas la présence de croix de cimetière.

Trois ans après l'inhumation on procède à la "toilette du mort" — C'est à dire que ses ossements sont rassemblés dans une cassette de 60 x 20 x 20 cm., placée dans un coin du tombeau s'il faut faire la place pour un autre défunt.

Si la famille est assez riche ou assez ancienne pour posséder une chapelle dans le cimetière ou une petite église sur ses terres, les cassettes y sont rangées sur des étagères.

Ces modes d'inhumation, excluant l'utilisation d'une stèle comme marque définitive de la tombe, n'ont pas permis l'apparition de stèles discoïdales.

La transmission des anciens symboles chrétiens, unissant le cercle et la croix n'a donc pu se faire par cette voie.

Pourtant la croix cerclée est omniprésente dans les églises grecques, dans le décor peint à l'intérieur comme dans les sculptures.

Par quel cheminement le message Saint-Paulien a-t-il pu se transmettre?

Nous disposons de trois jalons:

- les plaques d'autel à la croix hampée (ou manuelle)
- la dalle à double face d'Andravida
- les peintures rupestres de Cappadoce.

Les plaques à la croix hampée:

L'une, que nous reproduisons, est au musée de Corinthe.

L'autre à Dodone est trop usée pour avoir pu être photographiée mais sa position dans la crypte (du Vème siècle, sous la seconde église du VIème siècle) permet une datation assez sûre de ce type de croix qui, associée à des rosaces et à des oiseaux se retrouve chez nous transmis par les GOTS.

Cette transmission a été stoppée par l'élimination de l'Arianisme par l'église romaine. Mais, plus tard, dans l'art roman nous retrouvons curieusement la rosace sous forme de chrisme.

La pierre d'ANDRAVIDA:

Une face, datée 1286 par son inscription, formait l'un des côtés du caveau de la princesse AGNES, issue de l'une des familles impériales de Byzance, celle des DOUKAS³.

Elle avait épousé Guillaume de Villehardouin, prince franc de MOREE.

Le décor en passementerie de cette pierre est un beau spécimen de l'art byzantin, à son apogée, au XIIIème siècle.



Fig. 8. Croix manuelle de CORINTHE. De telles pierres unissant la croix à des symboles solaires, et ici à des oiseaux de Saint-Esprit, sont fréquemment réutilisés en inclusions dans les vieilles églises de Grèce.

Celle encore en place dans le chœur de la première église de DODONE permet une datation du Vème siècle.

La ressemblance avec l'art visigot est frappante.

La face intérieure de cette pierre présente une sculpture plus frustre, avec une croix cerclée accompagnée d'oiseaux et de palmes, plus ancienne que la croix de 1286.

Il est en effet évident que la pierre a été utilisée en remploi: la feullure de la face interne a effacé une partie du dessin.

De plus les figures des deux faces ne sont pas dans le même sens.

La croix cerclée est donc antérieure à celle de 1286.

Elle présente une particularité qui nous intéresse: les fleurons qui accompagnent ses branches sont en effet retournés vers le centre, donnant à cette croix la forme d'une rosace à huit branches.

Ce pourrait être une persistance du message Saint-Paulien unissant la croix et la rosace.

Malheureusement il me semble impossible de la dater.

Le style byzantin de la croix en passementerie s'est maintenu bien au-delà du XIIIème siècle. Nous le trouvons encore dans les vieilles églises, toujours associé à la rosace, généralement placée dans les cantons.



Fig. 9. Face ancienne de datation incertaine.



Face datée de 1286 par son inscription.

Une remarque intéressante peut être faite au sujet de la transmission de cet art byzantin.

Les pierres unissant par une accolade la rosace à la croix n'ont pu être taillées avant que l'Edit de Milan accorde aux chrétiens la liberté du culte, en 313. Or ces pierres sont encore d'une facture antique, fort semblables à celles des constructions païennes gréco-romaines.

Mais le style "byzantin" nous a été transmis par les Visigots dès la fin du IVème siècle.

Il n'est pas possible qu'en quelques dizaines d'années les Grecs de Byzance, qui tenaient beaucoup à leur identité romaine, aient pu inventer un style totalement différent, le transmettre aux Gots qui l'auraient ensuite introduit chez nous.

Il semble bien que ce sont au contraire les Gots qui ont inventé ce style, adaptant à la représentation de la croix leur art traditionnel que nous trouvons

dans leurs travaux d'orfèvrerie et que ce sont eux, les Gots, qui ont transmis cette forme artistique à Byzance.

Les peintures rupestres de Cappadoce:

Au VIIIème siècle, face à la poussée islamique, la population de Cappadoce s'est réfugiée dans des habitats troglodytes.

Tout était à l'abri, creusé dans la pierre: les logements, les étables mais aussi les églises.

Or, c'était l'époque de l'interdiction des images et ces refuges, encore peu explorés, nous présentent à profusion l'imagerie chrétienne du VIIIème siècle.

Là aussi nous trouvons la croix associée au cercle, sous des formes diverses mais de manière constante.

La Cappadoce est maintenant turque.

Il n'y a plus guère de chrétiens en Turquie.

Là encore la transmission du message a été stoppée.

Néanmoins l'union du cercle et de la croix est restée traditionnelle dans le monde grec.

Dans le décor peint des églises où la croix grecque pattée se présente comme un négatif de la rosace antique et même dans la rue, aussi, où la même forme de croix signale les pharmacies.

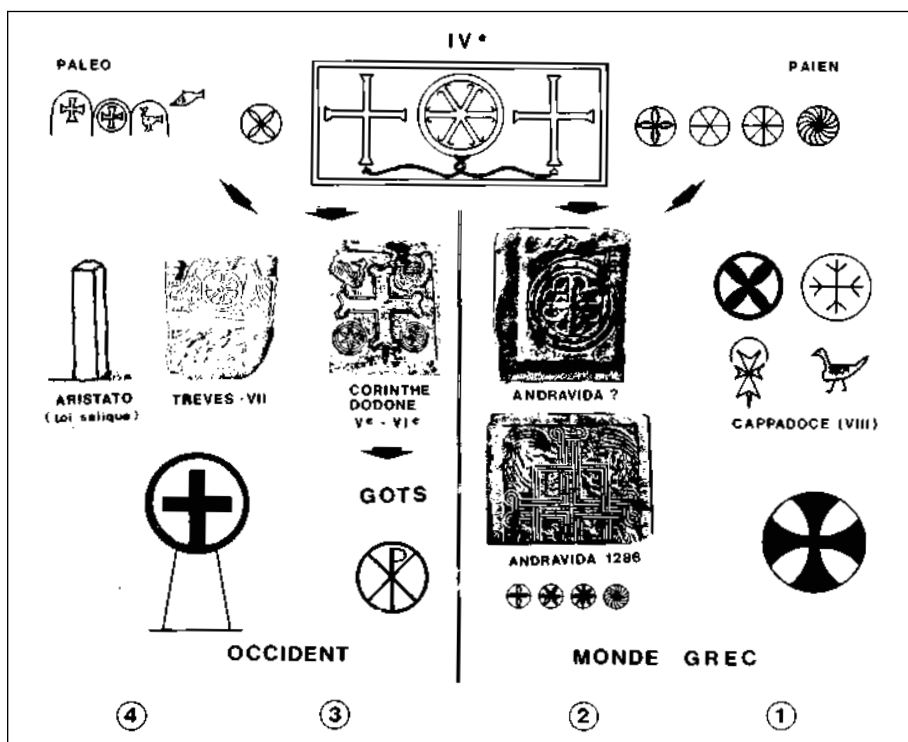
L'évolution des symboles unissant le cercle et la croix pour transmettre l'enseignement de l'apôtre Saint-Paul a ainsi été très différente dans le monde grec et en occident.

Elle peut être présentée selon le schéma proposé sur la planche suivante (figure 12).

VERS LE 4ème SIECLE: La rosace païenne et la croix chrétienne s'unissent sur des sculptures que nous trouvons tout autour de la Mer Egée.



Fig. 10 et 11. Peintures rupestres du VIIIème siècle en Cappadoce unissant sous diverses formes le cercle et la croix.



Cette union du cercle et de la croix paraît s'être transmise de diverses manières:

Dans le monde grec:

1. La croix cerclée est toujours utilisée comme décor peint dans les églises grecques. Cette transmission a dû être favorisée, à la période iconoclaste par l'interdiction de la représentation du Christ et des Saints.

2. La croix cerclée et la rosace sont toujours associées à la croix dans les sculptures ornant les églises grecques. Les deux faces de la pierre d'Andravida sont deux témoins de cette transmission ininterrompue.

En Occident:

3. Les Gots dans leur longue marche vers l'ouest ont amené avec eux l'art du premier style chrétien byzantin populaire, à l'élaboration duquel ils semblent avoir très largement contribué.

Cet art, associant largement la rosace à la croix chrétienne a été stoppé par l'élimination de l'arianisme.

Il a été remplacé par l'art roman ou, curieusement, nous retrouvons la rosace transparaître dans le chrisme.

4. Dans le nord de l'occident une très ancienne tradition faisait signaler les sépultures par une stèle ou par un simple poteau.

Cette ancienne coutume, en adoptant le message Saint-Paulien de l'union de la rosace et de la croix a pu se transmettre sous la forme de ce monument que nous appelons "la stèle discoïdale".

Une étape intermédiaire pouvant être reconnue dans la stèle de TREVES ou dans les stèles de vieille Arménie.

Il reste, bien entendu, bien des recherches à faire pour étayer cette hypothèse, dans les pays où le mode de sépulture s'apparente à celui du monde grec comme en Italie, en Terre Sainte, peut être aussi chez les coptes d'Egypte.

NOTES

1. Guide de Delos, Ecole Française d'Athènes - 1983 - p. 212. Le chancel délimitant le Templum, où se tenait le clergé, était fait de plaques ajourées.

2. Edouard SALIN — La civilisation mérovingienne. Deuxième partie — Les Sépultures. P. 67-68 ... 73.

3- Deux DOUKAS ont été empereurs: Constantin (1059-1068) et Michel VII (1071-1078). Quand Alexis Comnène monte sur le trône il épouse Irène Doukas (1081) fondant ainsi une dynastie qui régnera un siècle.